



Xavier Bertrand

Ministre de la Santé et des Solidarités

Discours

Sous réserve du prononcé

**« Inauguration d'un Centre de dialyse
à l'Hôpital Américain de Paris »**

Mercredi 13 décembre 2006

CONTACT SERVICE PRESSE : 01 40 56 40 14 / cab-sante-presse@sante.gouv.fr

www.sante.gouv.fr

Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Maire,
Monsieur le Directeur de l'ARH d'Ile de France, (Jacques Métais),
Monsieur le Président du Conseil des Gouverneurs, (John Riggs),
Monsieur le Président de la CME, (Dr. Roland Doumith),
Monsieur le Directeur, (André Guinet),
Monsieur le Directeur Médical (Pr. Pierre Duroux),
Mesdames et Messieurs,

1. L'histoire de l'Hôpital Américain de Paris témoigne de l'amitié franco-américaine.

L'histoire de l'Hôpital Américain de Paris témoigne – vous l'avez dit tout à l'heure – de cette amitié si forte, si ancienne, de cette amitié franco-américaine, et le Ministre de la Santé et des Solidarités que je suis peut parler aussi, au-delà de cette amitié, même d'une véritable solidarité entre nos deux nations et entre nos deux peuples. C'est pour cela que j'avais à cœur d'être présent ce soir parmi vous.

Il est vrai que c'est la communauté américaine résidant à Paris qui décida de créer, au début du siècle dernier déjà, en 1906, un hôpital qui devait délivrer des soins médicaux conformes aux méthodes développées aux Etats-Unis. Le Congrès américain lui a accordé, dans la foulée, un statut fédéral et le gouvernement français l'a déclaré d'utilité publique.

Très actif lors des deux conflits mondiaux – vous l'avez aussi souligné tout à l'heure – l'Hôpital Américain de Paris reçoit, en 1945, la Croix de Guerre avec palme pour services rendus à la nation.

L'histoire et le statut aussi de votre établissement lui donnent une expérience particulière dans l'accueil et la prise en charge des patients de près de 110 nationalités, ce qui montre bien quelle est aujourd'hui sa vocation et aussi que la santé ne connaît pas de frontière.

Pour célébrer ce centenaire, vous avez donc choisi d'investir sur de nouveaux projets qui répondent à des enjeux de santé publique. Après avoir ouvert, en 2005, un centre de sénologie très performant, vous ouvrirez, en janvier 2007, une unité de petite chirurgie et d'endoscopie ambulatoire et en mai une nouvelle maternité rénovée, tant sur le plan du confort que de la sécurité des jeunes accouchées et de leur enfant. Enfin, nous inaugurons aujourd'hui un centre de dialyse particulier et unique. Je tiens à le souligner et j'y reviendrai.

2. La vocation pluridisciplinaire de l'Hôpital américain de Paris en fait une référence internationale.

Quelques chiffres tout d'abord : près de 400 médecins, dont 170 chirurgiens, exercent dans cet établissement. Ils disposent de quasiment 200 lits et places d'hospitalisation dont 8 lits de réanimation polyvalente et 7 de soins intensifs coronariens. Chaque année, ce sont 7 500 patients – les chiffres sont impressionnants – qui sont accueillis en hospitalisation complète et 2 400 patients en ambulatoire, avec un service de maternité qui enregistre plus de 600 naissances par an. Des consultations multidisciplinaires permettent d'être soigné avec un maximum de sécurité, grâce à une équipe soignante dédiée.

Votre plateau médico-technique, que je le qualifierai de remarquable, offre à la fois, en un même lieu et dans les délais les plus brefs, tous les outils modernes, que ce soit d'investigations comme de traitements. Je pense, en particulier, au service d'exploration vasculaire, si nécessaire en hémodialyse pour la surveillance justement, des fistules artérioveineuses, au traitement aussi des calculs rénaux par le plus puissant lithotriptideur d'Europe en terme de fragmentation, ou encore, au service d'imagerie médicale équipé, notamment, d'un scanner de dernière génération à 64

barrettes, que ce soit aussi l'IRM, que ce soit aussi le mammographe digital, qui permet des macrobiopsies et les trois salles d'échographie. Nous sommes là aujourd'hui à la pointe du progrès technique et c'est important aussi de le souligner.

Alors, je sais également, comme Jacques Métais dans la salle, que vous êtes dans l'attente de la décision qui sera prise dans moins d'une semaine par la commission exécutive de l'Agence régionale d'hospitalisation d'Ile de France, d'une autorisation d'installation d'un PET Scan. Alors, comment vous le dire ? Je pourrais vous dire que ce dossier a retenu toute l'attention des autorités, et qu'en la matière, vous ne devez pas vous laisser aller à du pessimisme. Enfin, la semaine prochaine – on sera un petit peu en anticipation de Noël – et je pense que vous devriez avoir de bonnes nouvelles.

Par ailleurs, l'Hôpital Américain de Paris s'est engagé, depuis 2004, dans le cadre de son plan stratégique, dans des projets axés – vous l'avez souligné – sur le dépistage, sur la prévention, dans les thématiques liées au cancer, car il est vrai qu'on a parlé d'insuffisance rénale, mais je sais que vous êtes très engagés aussi dans le cadre des actions que nous voulons mener pour faire reculer le cancer et je m'en réjouis. Vous savez que je crois profondément à la prévention dans notre système de santé.

J'ai lancé, le 16 octobre dernier, les états généraux de la prévention, car je crois qu'il s'agit là de l'un des virages les plus importants que notre système de santé... que nos systèmes de santé auront justement à savoir mener dans les années qui viennent. Nous avons, avec les Etats-Unis, l'un des systèmes les plus performants en matière curative.

Il ne s'agit pas d'enlever quoi que ce soit au curatif. Il ne s'agit pas d'enlever quoi que ce soit aux soins. Il ne s'agit pas de déshabiller l'un pour habiller la prévention, mais je pense sincèrement que nous pouvons et que nous devons faire mieux en matière de prévention, en déterminant le rôle de nouveaux acteurs, en explorant de nouveaux champs de la prévention et en prenant aussi, très clairement, en charge de nouveaux actes de prévention et en n'hésitant pas à mieux rembourser les patients qui rentreront dans cette logique de prévention. J'ai bien dit mieux rembourser, il ne s'agit que de cela, mais je pense que c'est important pour bien faire comprendre qu'il s'agit de la prévention d'un investissement particulièrement utile, et pour la santé de nos concitoyens, et pour la santé de notre système de santé en lui-même.

Je voulais aussi souligner que très tôt, vous avez cru à la place et au rôle d'outils de qualité indispensables. Je sais qu'en mettant l'accent sur l'évaluation des pratiques médicales, vous avez voulu vous inscrire dans cette logique qui est celle, aujourd'hui, de l'avenir. Je sais que votre conseil médical réunit régulièrement l'ensemble des responsables du corps médical qui participe à ces 13 comités spécifiques d'évaluation et de contrôle de la qualité des soins, que ce soit dans la lutte contre les infections, que ce soit aussi dans la pratique des actes invasifs, la lutte contre la douleur ou les vigilances sanitaires. Tout ce que je veux pour notre système de santé, partout sur le territoire, vous l'avez mis en avant et mis en exergue depuis déjà bien longtemps.

Ainsi, l'Hôpital Américain de Paris est accrédité en France par la Haute Autorité de Santé ; il est aussi le seul établissement civil de santé, en dehors du territoire des Etats-Unis, à être accrédité par la JCAHO, qui est l'équivalent américain de la HAS (*Joint Commission on Accreditation of Healthcare Organisations*).

3. Parlons de ce centre ultramoderne de dialyse, que j'ai l'intention... je suis impatient de pouvoir le visiter, même si je dois bouleverser quelque peu l'ordonnancement de cette soirée, mais j'ai bien l'intention de voir exactement comment seront accueillis les patients et comment vont travailler les soignants.

Ce centre offre aujourd'hui une prise en charge de qualité, de pointe, aux patients qui sont atteints d'insuffisance rénale chronique. Il permettra que soit assurée la continuité des soins de patients de passage en France ou d'initier aussi une première prise en charge de l'insuffisance rénale chronique diagnostiquée dans votre établissement, que ce soit par hémodialyse ou que ce soit par dialyse péritonéale dans le cadre, notamment, d'une convention avec l'Assurance Maladie. Son activité s'inscrit dans un partenariat avec les CHU parisiens, des cliniques privées ou encore, des associations de patients dont la Fédération nationale d'aide aux insuffisants rénaux (FNAIR) – j'ai vu son président, Régis Volle, qui était là-bas tout à l'heure – et l'Association pour l'information et la recherche sur les maladies rénales génétiques (AIRG). Je sais que de nombreux acteurs des maladies rénales sont ici – et je crois que Marie Berry est également présente dans cette salle – et je voudrais les remercier également pour leur engagement.

Vous savez que je suis très attaché au libre choix des patients pour leur traitement. Je me réjouis que vous vous soyez engagés à garantir l'accès à toutes les modalités de dialyse, soit directement dans ce centre, soit par convention pour l'autodialyse avec d'autres établissements. En outre, vos patients franciliens pourront être inscrits sur la liste de greffe d'un des CHU de leur choix.

Je m'étais engagé lors de la 1^{ère} semaine du rein à ce que les patients aient une garantie d'information sur ce traitement dès le stade de l'insuffisance rénale avancée. Cela passe par une information précoce du patient sur les différentes méthodes de traitement qui peuvent lui être proposées. Le ministère de la santé est en train de finaliser un livret d'information en pré-dialyse, en collaboration avec les sociétés savantes, l'INPES et les associations de patients. Ce livret, qui sera disponible, au plus tard, au printemps 2007, pourra aider le patient dans le choix de son traitement. Il n'est pas acceptable que certains patients ne se voient jamais proposés d'être inscrits sur une liste de greffe ou d'être dialysés à domicile.

4. Mais ce qui est important aussi – et l'expérience de certains patients qui sont venus dans cet établissement me l'ont confirmé – c'est que vous avez réussi complètement à mettre la technique et l'accueil au service de l'humain, au service du patient.

Vous avez développé le concept de dialyse saisonnière, indispensable à la qualité de vie des personnes dialysées, parce que l'enjeu de notre système de santé aujourd'hui n'est pas seulement la quantité de vie, c'est un préalable indispensable, mais c'est bel et bien aussi la qualité de vie. Nombre de ces personnes peuvent s'inquiéter des difficultés qu'elles ont à trouver une place d'hémodialyse lorsqu'elles se déplacent. Or, la première des libertés est celle de pouvoir aller et venir que ce soit pour des raisons familiales, professionnelles ou pour le tourisme. Aujourd'hui, l'Hôpital Américain de Paris est le seul établissement d'Ile-de-France à disposer d'une unité saisonnière en propre.

C'est tout l'intérêt de l'ouverture de ce centre, dont l'activité s'adresse non seulement aux assurés sociaux franciliens, mais aussi aux résidents temporaires.

De plus, le statut international de l'hôpital lui permet d'accueillir des touristes dialysés du monde entier, qui hésitent à venir en France, de peur que l'équipe soignante ne soit pas adaptée à leurs habitudes anglo-saxonnes. Ce besoin a été exprimé par vos partenaires internationaux, dont principalement :

- les Etats-Unis, où la prévalence de l'insuffisance rénale chronique est trois fois supérieure à celle des pays européens : votre hôpital a statutairement pour mission de prendre en charge les patients américains présents sur le territoire européen ;
- le Japon : la population dialysée y subit une forte croissance et la greffe y est très peu développée. Vous avez donc mis en place une organisation spécifique avec un personnel parlant le japonais.

C'est la raison pour laquelle le Ministre de la Santé des Etats-Unis, avait appuyé en 2004 la demande de création d'un centre de dialyse dans votre établissement, auprès de son homologue français, Philippe Douste-Blazy. Je sais que de nombreux Américains se réjouissent déjà de pouvoir visiter Paris malgré une maladie particulièrement contraignante.

Ce centre de dialyse associe aussi une haute technicité avec ce réel souci des patients et, dans les exposés qui ont été faits par les uns et les autres, et je tiens à vous en remercier, cela se sentait. Pour y répondre, deux néphrologues, les Docteurs Serge Dard et Christophe Baudeau, élèves des deux prestigieuses écoles françaises de néphrologie, celle des Prs Jean Hamburger à Necker et de Gabriel Richet à Tenon, assureront le suivi des patients. Ils effectuent depuis de nombreuses années des consultations de néphrologie et prennent déjà en charge par hémodialyse en réanimation les patients en insuffisance rénale aiguë. Je sais qu'ils ont participé tous les deux à la réalisation de la Carte Maladies rénales que le Ministère de la Santé a lancé cette année avec la Fondation du Rein et les associations de patients – et je voudrais les en remercier.

&&&

Je voudrais dire au Conseil des Gouverneurs, à son président John Riggs, que la volonté qui est la vôtre d'améliorer la vie quotidienne des patients atteints de maladie rénale, est quelque chose aujourd'hui de remarquable. Je voulais le souligner par ma présence, et je voudrais vous dire au moment de conclure, qu'en définitive, ce que nous inaugurons aujourd'hui dans cet établissement, c'est un pôle d'excellence. C'est vrai, c'est un pôle médical, mais c'est aussi et surtout un pôle d'humanisme et nous le devons aux professionnels de santé qui y travaillent et à vos généreux donateurs, mais c'est aussi et surtout, à mes yeux, un pôle d'espoir, l'espoir d'une vie quotidienne améliorée pour les patients avec des équipements techniques de haut niveau, avec une innovation directement accessible grâce à cette pluridisciplinarité et avec la perspective de voir ces maladies rénales plus précocement diagnostiquées et donc mieux traitées.

Enfin je voudrais citer le Professeur Gabriel Richet juste pour terminer, parce que je me suis totalement retrouvé dans les propos que vous avez tenus. Oui, je crois que tout est toujours possible. Si les acteurs de la santé n'avaient pas ce sentiment chevillé au corps, nous n'aurions pas fait de tels progrès. Quand vous avez dit tout à l'heure : « ceux qui osent, gagnent », vous avez raison. C'est parce que cet hôpital investit et ose que les patients, eux surtout, gagnent.

Merci beaucoup.